

Carnets #02

Avignon

Anthony Milans

Section 1

—

La ville la nuit

#01 — Les Remparts

La pierre se dépouille
du jour qui l'habitait,
lentement
par larges plaques
comme un corps quitte une peau
qu'il aurait trop longtemps portée.

Sous la lune,
les rayons ne
découpent plus le ciel
mais ceux qui marchent encore.

Nous longeons le pied des remparts, la tête baissée,
comme si la ville entière attendait
que nous levions les yeux
avant de s'écrouler.

Les réverbères jettent nos silhouettes
contre la même pierre que tous ceux qui sont passés
par là
avant nous-mêmes.

Toutes les mêmes ombres.
Tous les mêmes murs.

Et nous appelons cela —

rentrer.

#02 — Le Rhône de nuit

On ne le voit pas.

Mais il est là pourtant — une rumeur qui parle au silence,
un bleu plus noir que l'air,
un frémissement qui vient de l'amont
au loin.

Le Rhône de nuit est une bête
qu'on devine au bruit de son murmure silencieux.

Les lumières de la ville se noient sur son dos
avant d'atteindre l'autre rive —

comme tout ce qui n'arrive pas.

Le pont *Saint-Bénézet* s'est arrêté en chemin.
Quelques pas dans l'eau.

Il s'est fatigué
À force de faire semblant
et il pense
au moins je n'irai pas loin
puisque
je suis déjà arrivé

#03 — Teinturiers

Les roues se taisent

mais l'eau continue son travail d'absence
qui glisse sans les roues,
qui use les pierres sans le bruit des hommes,
patiemment
comme une ouvrière jamais payée.

Le silence est son salaire.

Les pavés luisent d'une pluie qui n'a pas fini
de tomber sur ce siècle.

La rue retient son souffle
entre deux pas de promeneur,
entre deux époques,
entre deux façons de mourir.

Puis plus rien.

Puis le vent d'un coup

Fait claquer le volet d'une vitre mal fermée.

Puis l'odeur de la pierre mouillée
qui monte du sol.

*

Hors-saison, Avignon respire
par ses pierres, vieilles
seulement.

Section 2

—

La nuit dans la ville

#01 — Devant le Palais

La façade immense n'a plus rien à défendre.

Elle se dresse là, *vide*,
comme un vieux lion qui aurait oublié de mourir.

Palais qui se rêve cathédrale.

Sous la lune, chaque pierre reflète
le temps qu'elle a traversé.

Le vide autour la cerne, sur la place
comme un respect qui ressemble à l'abandon.

Un chat traverse

défait l'alignement des réverbères
d'un pas décidé à rien.

Il déplace sa solitude ailleurs.

2h34.

À une fenêtre là-haut, une lumière
s'allume —

sinon que quelqu'un veille
sur la place entière.

Le silence n'est pas l'absence de bruit.

Le silence, c'est la nuit
qui se souvient d'avoir été jour
sans parvenir à l'oublier.

Section 3

—

La Nuit Seule

#01 — Quai

Le panneau clignote
entre deux quais vides,
entre deux horaires invalides.

Un mégot encore chaud dans la cendre
quelqu'un était là
il y a moins d'une heure.

Le banc retient la forme d'un corps
qu'il a déjà rendue au froid.

Rien d'autre que le vent
qui espère voyager ;
qui pousse un ticket
sur le sol,
le soulève,
le repose.

Le train suivant est annoncé.

*

Sur le quai d'en face,
une valise oubliée regarde les rails
comme une vie qui aurait pris son élan
ailleurs.

#02 — Réverbères

La pluie n'en finit pas de ne pas tomber
elle reste en suspension dans l'air frais,
dans la jaune lumière des réverbères.

Le bitume luit comme une peau
qu'on aurait décidé de laver
de tout ce qu'elle a vu passer.

Une voiture passe sans ralentir.
Une fenêtre s'éteint.

Les réverbères baissent la tête
l'un après l'autre.

Sous le dernier, une flaque retient
un morceau de ciel sale.

La nuit n'a plus personne à bercer.

*

Une porte claque quelque part.
Le bruit traverse la rue,
puis plus rien.

Des pas qui s'éloignent
Vers une destination matinale.

#03 — Toits

On regarde les toits depuis la fenêtre —
antennes, cheminées, stores baissés,
la géographie de ceux qui dorment déjà.

Une lumière allumée là-bas
ne dit rien d'autre que
quelqu'un veille sans nous et ne nous attend pas.

*

Plus loin. Rien.

La ville respire encore
on ne sait
si c'est un souffle
ou son dernier mot.

*

On pose la main contre la vitre. Elle est froide
comme tout ce qu'on regarde.
Les toits s'étendent jusqu'à la ligne plus claire,
au bord du ciel,
là où la nuit commence à se défaire.

On pourrait croire que le ciel se rapproche —
mais c'est le vide
entre les toits et nous
entre *toi et moi*
qui diminue.